

**LES PARTICIPES ET LA COMBINATOIRE  
DES PROPOSITIONS DANS PLUSIEURS AIRES  
LINGUISTIQUES EUROPÉENNES**

IAN PRESS

Dans mon travail sur la langue russe et sur d'autres langues européennes, j'ai tiré beaucoup de profit des travaux de Roger Comtet et surtout de sa *Grammaire du russe contemporain* (Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1997 et 2002). Dans sa *Bibliographie* je suis aussi très content de relever, à part les œuvres russes, un bon nombre d'œuvres non seulement en français, mais aussi en allemand et en anglais.

Depuis le début de ma carrière, même si je me suis d'abord consacré à la phonologie, je me suis trouvé fasciné par les formes non-conjuguées du verbe, les participes, les gérondifs, l'infinitif, le supin, le datif absolu (p. ex., mon premier article, en 1973) et, pourquoi pas (ce qui est un peu tiré par les cheveux), le passé russe en *-l*. Dans sa grammaire, Roger Comtet explore d'une façon très détaillée et nuancée l'emploi des participes et des gérondifs en russe (p. 280-96) et la transformation infinitive (p. 482-5).

Dans ce petit article je voudrais brièvement explorer ce champ de recherches, et ce pas seulement dans la langue russe, et comparer les constructions à formes non-conjuguées avec les constructions, certes en général moins littéraires en russe, à formes conjuguées, c'est-à-dire les propositions subordonnées relatives, complétives, circonstancielles, et interrogatives indirectes. Nous parlons ici, tout bonnement, de la complémentation, de la façon de construire des phrases, des propositions avec plus d'un verbe.

Les compléments propositionnels, ce sont les compléments conjugués et non-conjugués des verbes principaux d'une proposi-

tion. En anglais on aurait « Vova is trying to go home », « Volodja wants us to jump in the lake », « I saw him coming », « I caught him watching TV », « Removing my hat, I entered the room », « Having sat down, I began reading », tous avec des formes verbales, nominales, adverbiales ou gérondiales, et « Igor' says Maša will be late », « Sveta wonders if he'll come home tomorrow », « Lara asked where they were going ». Nous savons tous comment de telles propositions seraient rendues en français et en russe – il y a des différences en anglais et des différences entre le français et le russe, même si la gamme de constructions russes a été influencée par le français à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. Quand on se met à étudier ces constructions en russe, on se trouve confronté à des difficultés, parce que la morphologie slave est en général très complexe, parce qu'il y a beaucoup de variations, et parce que la langue standard est assez récente.

En général, les modèles analytiques verbaux conjugués sont plus fréquents dans la langue de tous les jours, dans la langue parlée ; on pourrait suggérer qu'il y a eu un mouvement du non-conjugué au conjugué et que ceci va de pair avec une tendance analytique et une tendance à la réduction dans la morphologie des cas – en bulgare et en macédonien, bien sûr, où cette réduction est très avancée, on évite même l'infinitif – et, dans une certaine mesure, en serbe. Dans les langues slaves nous avons, certes, des propositions subordonnées, mais nous avons aussi des propositions subordonnées avec des verbes non-conjugués, en général dans la langue livresque ; tout ceci pourrait être dû au contact linguistique et, ou peut-être plutôt, à une tendance analytique générale.

Nous pouvons voir quelque chose d'assez semblable dans les langues romanes et dans leur évolution du latin ; les langues slaves et les langues romanes avaient un infinitif (ou plusieurs) et un supin (tous les deux formes nominales), des participes, y compris pour les langues slaves un participe passé en *-l* qui a donné au début la série du parfait et plus tard le passé dans presque toutes les langues slaves – en bulgare et macédonien la série parfaite a été gardée et ce participe a de plus donné un mode oblique/indirect, mode qui pourrait refléter une influence turque mais que l'on retrouve aussi du moins en lituanien, où les participes et les gérondifs s'emploient dans les propositions principales et dans le discours indirect, un peu comme en bulgare et macédonien (on trouve quelque chose de semblable en finnois, autrement dit, dans les langues balto-finnoises, très proches du russe). Les gérondifs, rappelons-le, sont des adverbes verbaux,

des formes invariables issues, en russe, des participes présent et passé actifs.

Dans ce qui suit, je vais donner des exemples de complémentation dans les langues slaves, dans la langue lituanienne, langue proche et indo-européenne à la morphologie nominale très complexe, et je vais esquisser l'évolution de la complémentation propositionnelle en russe.

Comme je l'ai déjà dit, nous avons un système nominal (y compris les gérondifs, d'origine nominale) de complémentation aussi, mais on le considère comme livresque, sauf pour les formes courtes du participe passé passif.

L'infinitif des langues slaves a été étudié en détail par beaucoup de chercheurs (Signorini, 1993, p. 195-207 parle de Buslaev, Potebnja, Fortunatov, Šaxmatov, Peškovskij, et Vinogradov). On considère qu'il a, en général, des traits verbaux et des traits nominaux, mais on parle d'une évolution vers une catégorie verbale ; n'oublions pas, cependant, que l'infinitif aurait commencé comme nom *déverbal*, en slave au datif (le supin vient du locatif de la même racine mais d'une autre déclinaison), c'est-à-dire que le considérer comme *nom* à l'origine serait une simplification ; il était nom et verbe, ou quelque chose d'autre, puisque les notions de « nom » et de « verbe » ne seraient peut-être pas appropriées à ce stade lointain.

On trouve l'infinitif dans toutes les langues slaves sauf le bulgare et le macédonien – en bulgare on en trouve cependant des restes dans certaines expressions impératives et, mais seulement facultativement, après les verbes *smeja* [j'ose] et *moga* [je peux] – normalement on aurait la conjonction *da* suivie par le présent, c'est-à-dire par une forme conjuguée (mais notons que c'est obligatoirement le présent, alors pas tout à fait analytique) : *Ne moga kaza* (infinitif : *kaza*) pour *Ne moga da kaža* (présent, première personne du singulier : *kaža*) [je ne peux pas dire] (Dalewska-Greń, 1997, p. 520 ; dans cette section je prends mes exemples pour la plupart chez elle).

Le serbe/croate (c'est ce qu'on a tendance à dire en Grande Bretagne : « Serbian/Croatian ») possède aussi bien les infinitifs que l'option bulgare-macédonienne, avec la conjonction *da*. L'infinitif est peut-être plus fréquent en croate, mais n'est nulle part possible quand les sujets sont différents. Le slovène emploie l'infinitif quand les sujets sont identiques ; quand ils ne le sont pas, il emploie *da* ou *naj*. Voici, quelques exemples serbes/croates, tous pris, sauf le premier que j'ai inventé, chez Magner 1991, p. 293ff. :

1 *Danas moramo da radimo.* [Aujourd'hui nous devons travailler]

2 *Rekao sam / Čuo sam / Mislimo da će sutra doći.*

[J'ai dit / J'ai entendu / Nous pensons qu'il/elle viendra demain]

3 *Čuli smo da oni govore o školi.*

[Nous les avons entendu parler de l'école]

4 *Promatrali su seljaka kako bere grožd'e.*

[Ils ont regardé le paysan cueillir le raisin]

Le supin ne survit qu'en slovène et bas sorabe – il « remplace » l'infinitif après les verbes qui indiquent le mouvement.

Dans d'autres langues slaves on peut avoir soit un infinitif soit une proposition subordonnée, p. ex. en polonais (Dalewska-Greń, 1997, p. 521) :

5 *Kazał Piotrowi iść do lekarza.*

ou

6 *Kazał Piotrowi, żeby poszedł do lekarza.*

[Il a dit à Piotr d'aller chez le médecin]

et en russe :

7 *Ona xočet / želaet / vyražael želanie / predlagaet / prosit / trebuet / sovetuet / prikazyvaet, čtoby vy prišli na večer.*

[Elle veut / desire / exprime un désir / suggère / demande / exige que vous veniez à la soirée – Elle vous conseille / ordonne de venir à la soirée]

Si les sujets sont identiques, on a l'infinitif : *ona xočet / želaet / vyražael želanie / predlagaet / prosit prijti na večer* (ceci dépend du sens du verbe). Et, si les sujets sont différents, on peut avoir un infinitif :

8 *Ona predlagaet vam / sovetuet vam / prosit vas / prikazyvaet vam prijti na večer.*

Dans la proposition subordonnée du russe et du polonais nous trouvons une forme verbale conjuguée qu'on qualifie souvent de « subjonctif » ; au point de vue morphologique cela correspond au passé accompagné de la particule *by*. On peut noter à quel point le passé, « l'éloigné », et le subjonctif se chevauchent et sont peut-être à associer au mode oblique/indirect [*preizkazno naklonenie*] du bulgare et du macédonien, et à l'emploi de participes actifs qui fonctionnent comme des verbes conjugués en lituanien – sans parler du passé en *l* des langues slaves. Cette forme slave avec *by* fournit, dans une proposition principale, le conditionnel ; *by* est un enclitique, un reste de l'aoriste du verbe *byti* [être], et formait autrefois le plus-que-parfait des verbes (il y avait aussi un conditionnel *bi*) ; le sens « éloigné » favorise l'évolution de ce temps vers un condi-

tionnel et subjonctif ; la même chose peut arriver avec le futur. La particule *by* peut accompagner aussi l'infinitif et d'autres parties du discours – ces modalités fournissent un lien avec la subordination, avec le discours indirect – c'est comme s'il y avait une ellipse. Voici quelques exemples russes :

9 *Xorošo by pobyvát' v Krymu !*

[Comme il serait bien de passer un moment en Crimée !]

10 *Nužno by sbegat' za xlebom !*

[On devrait sortir chercher du pain !] ou tout simplement *Sbegat' by za xlebom !*

11 *Pojti by domoj !*

[Si on pouvait aller à la maison !] ou [On devrait aller à la maison !]

Il faut qu'il s'agisse ici d'un ordre, d'une demande, d'un conseil ; si l'on ne fait que rapporter quelque chose, on n'emploie pas *by* :

12 *On skazal, što my skoro budem v Peterburge.*

[Il a dit qu'on serait bientôt à Pétersbourg.]

En slave l'interrogation indirecte ressemble à l'interrogation directe, avec en général la particule interrogative comprise dans les interrogations Oui/Non – le temps du discours est retenu, mais le pronom peut changer. Voici un exemple du macédonien :

13 *Učitelkata praša dali sum ja pročital knjigata.*

[L'institutrice a demandé si j'avais (litt. « j'ai ») lu le livre.]

Les conjonctions pour le discours indirect et les subordonnées « subjonctives » peuvent varier (je résume ce qu'on trouve chez Dalewska-Greń, 1997, p. 523-6) :

	discours indirect	« subjonctif »
russe	<i>što</i>	<i>štoby</i>
ukrainien	<i>ščo</i>	<i>ščob</i>
biélorussien	<i>što</i>	<i>kab</i>
polonais	<i>že</i>	<i>žeby</i>
haut sorabe	<i>že</i>	<i>žeby</i> ou (influence allemande ?) <i>že</i>
tchèque	<i>že</i>	<i>aby</i>
slovaque	<i>že</i>	<i>aby</i>
bas sorabe	<i>že</i>	<i>aby</i>
serbe/croate	<i>da</i>	<i>da</i> (± conditionnel)
slovène	<i>da</i>	<i>da</i> (très souvent + conditionnel), <i>naj</i> , <i>da naj</i>
bulgare	<i>če, deka</i>	<i>da</i> (+ présent)
macédonien	<i>če, deka</i>	<i>da</i> (+ présent)

Voici un exemple du slovène (Dalewska-Greń, 1997, p. 526) :

14 *Poprosil da naj pride.* (ou : *da naj bi prišel/prišla*)

[Il lui a demandé de venir.]

On pourrait donner des exemples pour certaines autres constructions subordonnées, mais passons aux participes. Dans les langues slaves qui s'en servent, les participes sont une façon livresque de rendre une proposition subordonnée relative/adjectivale. On doit mentionner aussi le participe passé en *-l*, qui (comme je l'ai déjà dit) sert de base pour le passé dans la plupart des langues slaves. Ce qui est important dans le contexte de cet article, c'est que c'est une forme nominale, autrefois accompagnée d'un verbe auxiliaire, *byt'* [être] – en slave oriental (« vieux russe ») on le trouve très souvent dans le discours direct (le parfait est typiquement un temps du discours), et l'auxiliaire disparaît tôt (surtout à la troisième personne), remplacé par le pronom personnel, et nous allons voir l'emploi d'autres participes dans des contextes où l'on s'attendrait à une forme conjuguée. Le sens « éloigné » du passé plus l'emploi d'un participe nous rappelle aussi le mode indirect du bulgare et du macédonien. On ne peut rien prouver – il y a trop de langues, trop de variations, mais on peut deviner des glissements entre discours, narration et rénarration (le mode indirect/oblique), où interviennent les participes.

Les gérondifs sont dérivés des participes présents et passés actifs ; là où ils existent (il y a des langues slaves sans gérondif passé, donc elles doivent employer une proposition subordonnée ou, comme le macédonien, le gérondif présent), leur forme est invariable, sauf en tchèque, où ils s'accordent ; ils ont le même sujet que la proposition principale. Comparons le polonais et le tchèque (Dalewska-Greń, 1997, p. 534) :

15 *Piotr szedł ulicą pogwizdując.*

[Piotr allait le long de la rue en sifflant.]

16 *Odcházeje do práce Jarda si hvízdal.*

[Partant (masc. sg.) pour le travail, Jarda sifflait.]

En ce qui concerne les participes, il n'y a pas de participes actifs en serbe/croate ; le polonais et les deux sorabes n'ont pas de participe passé actif. Ils doivent employer des propositions subordonnées relatives – comme pronom relatif on se sert d'un pronom interrogatif (ceci va aussi pour les propositions subordonnées adverbiales ou circonstancielles, où on prend les adverbes interrogatifs), p. ex. en russe *kotoryj* – en sorabe, slovène, bulgare, et

facultativement en macédonien on crée des formes spéciales des interrogatifs, p. ex. en slovène *kdo* « qui ? » – *kdor* « qui ». Le pronom relatif assume la charge de rendre le nombre et le genre (plus le cas approprié à la proposition subordonnée) autrefois portée par le participe. Assez souvent le mot « quoi » peut servir de pronom relatif général et peut, lui-même invariable, s'accompagner dans certaines langues d'une forme accordée du pronom de troisième personne, p. ex. en ukrainien :

17 *Volodymyr, ščo joho dobre znaju, sydiv u kinnati.*

[Volodymyr, que je connais bien, était assis dans la pièce.]

Il sera utile d'examiner un peu la situation dans les langues baltes, en se concentrant sur le lituanien (presque tous les exemples ont été pris chez Ambrasas 1997 et chez Press 2004). En lituanien il y a un infinitif en *-ti*, de la même origine que l'infinitif slave, et il y a un supin en *-tų*, également de la même origine que le supin slave – le supin reste assez nominal, en ce que son complément d'objet direct est rendu par le génitif (ceci peut arriver aussi avec un infinitif : *Siunte mergaitę vandens parnešti* [Elle a envoyé la fille pour qu'elle apporte l'eau (gén., pas forcément un partitif)]. L'infinitif est utilisé quand les sujets sont identiques et, très souvent, quand ils sont différents, p. ex. *Jis liepė man ateiti* [Il m'a dit de venir], *Pakvietė mane ateiti* [Il m'a invité à venir]. On trouve l'infinitif avec des verbes modaux, p. ex. *galėti* [pouvoir], *mokėti* [savoir], *įprasti* [s'habituer], *turėti* [avoir à], *privalėti* [devoir] et des verbes qu'on pourrait presque qualifier d'auxiliaires, p. ex. *pradėti*, *(pa)baigti*, *nustoti*, c'est-à-dire où le sens peut être un peu atténué : [commencer à, terminer de, arrêter de]. Avec des verbes comme *nustoti* [arrêter de], on peut trouver le participe passé actif : *Lietus nustojo lijęs* [Il a arrêté de pleuvoir (litt. « la pluie a arrêté de pleuvoir »)] (au lieu de *lyti*).

On trouve plusieurs constructions intéressantes, p. ex., si l'infinitif n'est pas contrôlé par un verbe de mouvement, le complément d'objet direct de l'infinitif sera au datif (tout comme, historiquement, l'infinitif, lequel est à l'origine un nom au datif) : *Pastatė daržinę šienui sukrauti* [Ils ont construit un grenier à foin pour garder le foin (dat.)]. Et, dans une construction impersonnelle, avec sujet au datif, le complément d'un infinitif peut être au datif également – nous verrons ceci en russe : *Gera žmogui būti sveikam* [C'est bien pour une personne d'être en bonne santé].

On peut aussi trouver un gérondif passé au lieu d'un infinitif : *Gera būty su juo susitikus / susitikti* [Il serait bien de l'avoir rencontré].

En lituanien comme dans les langues slaves, les gérondifs sont des formes invariables des participes. Le lituanien est très riche en participes : il y a des participes présents, futurs, passés, imparfaits actifs, des participes présents et passé passifs, auxquels on rajoute le participe spécial (ou le semi-participe), et les gérondifs (présents, futurs, passés, imparfaits actifs). En général, si les sujets sont identiques, on emploie le semi-participe accordé :

18 *Būdama pavargusi, negalėjau apsiginti* [(Étant) fatiguée, je ne pouvais pas me défendre].

Si les sujets sont différents, on emploie le datif absolu :

19 *Mums besišnekant, atsidarė durys* [Quand nous bavardions, la porte s'ouvrit].

Dans des propositions avec une proposition subordonnée complétive, on peut avoir un participe (dit « complétif », mais identique au participe approprié) pour rendre le discours indirect – il sera au nominatif et le verbe principal est très souvent, mais pas forcément, pronominal :

20 *Sakėsi ateisias* [Il a dit qu'il viendrait] (participe futur actif).

21 *Jis mėgsta pagiriamas* [Il aime qu'on le loue] (participe présent passif).

22 *Senelė man skundėsi serganti* [Grand-mère s'est plainte à moi d'être malade] (participe présent actif).

23 *Tėvas sakėsi gerai gyvenęs / gyvenęs / gyvenisias* [Père a dit qu'il a vécu / avait vécu / vivrait bien] (participes présent, passé, et futur actifs).

On peut également trouver ici un infinitif ou l'accusatif ou le génitif d'un nom déverbal :

24 *Tikisi laimėsią / laimėti* [Il espère gagner].

25 *Prašėsi įleidžiamas / įleisti* [Il a demandé d'être admis] (le participe = présent passif).

26 *Mėgsta pagiriamas / pagyrimus* [Il aime qu'on le loue], [He likes being praised] (le participe = présent passif et le nom déverbal est à l'accusatif).

Avec les verbes de perception on peut avoir un gérondif (si un complément d'objet est présent, il sera au cas attendu par le verbe) :

27 *Girdėjau griaudžiant* [J'ai entendu du tonnerre (litt. « tonnant »)].

28 *Jaučiu vėją pučiant* [Je sens le vent qui souffle (litt. « le vent » (acc.) soufflant (gér. prés.))].

29 *Mačiau skrendant paukštį* [J'ai vu un oiseau qui volait (litt. « un oiseau » (acc.) volant (gér. prés.))].

30 *Laukė motinos pareinant* [Il a attendu sa mère rentrer (litt. « mère » (gén.) rentrant (gén. prés.)].

Notons aussi l'absence (un cas d'ellipse ?) d'un verbe principal dans le mode indirect :

31 *Čia daug grybų buvę* [(On dit qu') ici il y a beaucoup de champignons] (le participe = passé actif, au « neutre » ou plutôt au « non-personnel »).

On peut rendre le mode indirect explicite en insérant un verbe approprié, p. ex. :

32 *Girdėjau, tu esąs mokytas žmogus* [J'ai entendu que tu es un homme érudit].

Nous avons déjà vu que l'on prend un participe au nominatif si les deux sujets sont identiques :

33 *Jis gyrėsi daug matęs* [Il s'est vanté d'avoir beaucoup vu] (participe passé actif).

On trouve aussi le nominatif après certain verbes, p. ex. *apsimesti* [faire semblant], *susilaukyti* [se retenir] :

34 *Jis apsimeta sergąs* [Il fait semblant d'être malade] (participe présent actif)

35 *Kareivis vos susilaukė neiššovęs* [Le soldat s'est à peine retenu de tirer] (participe passé actif).

De tels exemples nous mènent au prédicat composé nominal :

36 *Onutė buvo pienininkė* [Onutė a été fille de ferme].

En russe l'instrumental serait presque certainement approprié ici ; ceci est possible en lituanien, à condition d'y avoir un vrai sens de changement – mais le nominatif est toujours possible et un adjectif doit être au nominatif (tout comme en général en polonais). Et si le complément prédicatif se rapporte à un cas autre que le nominatif, les deux seront accordés, autrement dit, on a des cas doubles ou seconds :

37 *Aš jį pažinau dar studentą* [Je l'ai connu toujours étudiant] (deux accusatifs).

38 *Vaikui nusibodo vienam* [L'enfant s'est ennuyé tout seul] (deux datifs).

Bien sûr, on peut éviter ceci avec *kaip* [comme], avec des phrases prépositionnelles, et avec des phrases adverbiales, c'est-à-dire, analytiquement. Le russe, nous verrons, a plus ou moins perdu les cas doubles, les « prédicatifs » étant rendus par un instrumental.

Passons au russe moderne, où l'on a quatre participes, les deux participes présent et passé actifs et les deux participes présent et passé passifs, dont seulement le dernier est employé couramment dans une large gamme de registres (surtout attributivement, et en ce cas obligatoirement à la forme courte). Le participe présent passif

s'emploie comme participe mais se manifeste plutôt comme adjectif. Les participes actifs, dont le participe présent surtout est plus ou moins une « nouveauté » slavonne insérée pendant la période (fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, début du XIX<sup>e</sup> siècle) où la langue moderne standard prenait forme. Nous savons que leur fonction verbale (même s'ils sont morphologiquement nominaux) principale est de rendre les propositions subordonnées relatives/adjectivales d'une façon compacte et synthétique, le participe s'accordant avec son antécédent en nombre, en genre, et en cas. Une proposition subordonnée avec le pronom relatif *kotoryj*, ou même *kto* ou *čto*, est beaucoup plus répandue. Les deux gérondifs, un gérondif présent/imperfectif actif et un gérondif passé/perfectif actif (un gérondif passé imperfectif est très rare) sont des formes fossiles de certains cas des participes actifs et synonymes de proportions subordonnées circonstancielles, utilisables quand leur sujet est identique au sujet de la proposition principale.

Auparavant, le pronom relatif se composait du pronom personnel de troisième personne, *i*, avec l'enclitique *že* [et, mais] comme suffixe : *iže* ; *i* prenait la forme appropriée. Nous y voyons assez bien le développement de la subordination de la coordination : *L'homme qui est assis là est mon ami* = *L'homme, et il est assis là, est mon ami* ; *La fille à qui j'ai donné le billet n'est pas venue* = *La fille, et à elle j'ai donné le billet, n'est pas venue* – cette construction ressemble un peu à la construction *ščo joho* que nous avons déjà vue en ukrainien et qui existe dans plusieurs langues slaves.

On pourra maintenant passer en revue l'histoire des constructions pertinentes de la complémentation en russe, sans oublier que le terme « russe » en lui-même reste assez complexe.

D'abord, le verbe *byti* [être] était employé à tous les temps et était unique en ce qu'il possédait un temps futur et un mode conditionnel ; le premier a survécu, mais le conditionnel a été assez tôt remplacé par l'aoriste, dont une forme, *by* (en principe deuxième et troisième personnes du singulier) fournit la particule conditionnelle, employée avec le passé, en russe et dans d'autres langues slaves (comme nous avons déjà vu). En russe, le verbe *byti* n'est pas employé au présent (on pourrait suggérer que la troisième personne *est'* est rare et a normalement le sens « il y a » – *est'* indique l'existence, son absence indiquant l'identité – on pourrait avec intérêt explorer et comparer la situation en espagnol, en catalan, et dans les langues celtiques).

Comme copule, le présent est absent à la troisième personne dans certains textes juridiques du slave oriental, tandis que dans les

textes des chroniques l'absence/présence pourrait être plutôt de l'ordre de 50/50. Peut-être que son emploi était un peu livresque. La copule était souvent omise si le sujet était nommé ; si le complément était un substantif, la copule était plus souvent présente que s'il était un adjectif – sans doute les qualités verbales des adjectifs jouaient-elles ici un rôle.

En russe moderne le complément à l'instrumental est très répandu ; on le trouve aussi en lituanien (on en a déjà fait mention) et dans d'autres langues slaves, toujours dans des contextes un peu différents. Mais ceci aurait pu commencer, pour toutes les langues (à part des questions de contact) avec une nuance verbale de changement, laquelle devient quelque chose de provisoire, et ceci est différent de la fonction « identificatrice » du verbe *être*. Le début identificateur, avec deux phrases nominales au nominatif, qui devient *sujet = nominatif – complément = instrumental*, a peut-être donné le modèle pour que les accusatifs doubles, etc. deviennent *accusatif + instrumental*, etc. Et cette évolution pourrait aller de pair avec la tendance analytique, comme si l'instrumental représentait une proposition subordonnée, mais on voit tout de suite que l'idée d'une tendance analytique est trop simple : nous avons plutôt un équilibre entre l'analytisme, chose qui existe certainement, et l'exploitation du caractère synthétique de la langue.

En slave oriental, on peut trouver des phrases liées mais sans lien évident. De telles « constructions » parataxiques existent même maintenant dans la langue parlée de tous les jours – le contexte nous les explicite (on pourrait dire la même chose pour bien des langues) ; on voudrait parler de centres prédicatifs secondaires. Prenons un exemple (je cherche très souvent mes exemples chez Veyrenc 1970, surtout p. 105-11 et Potebnja 1958, surtout p. 295-335 et 478-517 – les sources des textes ne sont pas toujours données) ; je traduis au pied de la lettre mais n'essaie pas de rendre les temps exacts :

39 *Ničto že oumyslixь protivou bratou mojemu onь že jeliko vьzdviže na mja vьzmogь.*

[Et je n'ai rien conçu contre mon frère et lui il a tant qu'il a pu soulever de mal contre moi] (*Skazanie de Boris et Gleb*).

Pourquoi les deux verbes conjugués (soulignés) – (un aoriste et un parfait sans auxiliaire – est-ce que celui-ci serait un verbe conjugué ?) ? L'un d'eux correspond à un verbe modal (*vьzmogь*), alors que l'on s'attendrait à un infinitif pour l'autre (*vьzdviže*) en russe moderne. Est-ce qu'on a, dans cet entassement de propositions simples, cette parataxe, un stade intermédiaire (vu de plus tard,

comme cela arrive si souvent dans l'exploration de l'histoire des langues) vers la construction avec un infinitif, et est-ce que la construction reflète la langue authentique plutôt que la langue livresque visée du texte ?

Voici maintenant le « nominatif second » :

40 *Za mnoguju ego dobrodetel' [Nifont'] postavlen' byst' episkop' Novgorodu.*

[Pour sa grande vertu [Nifont] était nommé évêque de Novgorod.]

On trouve de telles constructions jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle ; elles sont totalement normales dans les textes (mais notons que Larin, 2005, p. 244 et 310 les considère disparues dans la langue authentique, vivante avant le XVI<sup>e</sup> siècle – je partage son avis, tout en sachant qu'il est extrêmement difficile de savoir exactement ce que c'est que la langue vivante, surtout pour des siècles passés). Mais depuis le XIX<sup>e</sup> siècle il n'en survit que des constructions avec adjectifs et verbes de mouvement ou de position (ce qu'on trouve en lituanien aussi) :

41 *Prišli ustalje* [Ils sont arrivés fatigués], *Stojali odetye* [Ils étaient debout habillés].

On trouve ceci, même maintenant, aussi là où le verbe indique un changement, p. ex. *on sdelalsja ugrjum* [Il est devenu renfrogné], mais l'instrumental en prenait la place avant le XVII<sup>e</sup> siècle et même beaucoup plus tôt :

42 *A jazъ къ вамъ... voevodoju priexal'.*

[Et je suis venu parmi vous comme chef] (*Première chronique de Pskov*).

Cet « essif » est considéré par Potebnja comme réinterprétation de « l'instrumental d'action », ainsi un transfert de *X ide vojnoju* [X est allé en faisant la guerre] à *X ide voevodoju* [X est allé comme chef] (Potebnja, 1958, p. 478-84). On voit même dans les traductions la possibilité d'une fonction complémentaire ou prédicative. Dans les textes du slave oriental on trouve très souvent un instrumental avec des verbes de mouvement spatial pour rendre la fonction ou l'activité du nom :

43 *I ide Isaija igumen'ъ ѡломъ Kyevu.*

[Et Isaija l'abbé est allé comme envoyé à Kiev] (*Première chronique de Novgorod*).

Ceci était très répandu avec le verbe *stati* [aller se mettre debout quelque part], maintenant plutôt, ou plus souvent, [devenir] – nous voyons le mouvement du sens concret au sens abstrait/oblique, comme dans les cas, et comme, bien sûr, dans *devenir, to become* :

44 *A koli Bogъ dastъ, stanu mitropolitomъ*

[Et si Dieu accèdera, je deviendrai métropolitain] (1398).

Nous avons aussi *dělati sja* [se faire, devenir], *kazati sja* [se montrer, se dire, sembler]. Tout ceci fait partie des possibles nuances de *byti*, surtout au futur ou au passé (avec un instrumental = essif) (Potebnja, 1958, p. 482).

L'évolution de l'instrumental avec *byti* nous suggère un centre prédicatif secondaire comme « héritier » des cas doubles. Dans les textes nous avons un accusatif double (le « génitif double » est normalement la même chose, étant donné le « génitif négatif » et la possibilité du « génitif animé », c'est-à-dire de la catégorie du sous-genre animé). Rappelons-nous aussi que l'accusatif et le datif sont les compléments d'objet direct et indirect, les deux plus tôt (surtout l'accusatif) ayant tendance à atténuer leur caractère concret – bien sûr, il en reste des traces en slavon et en slave oriental.

L'accusatif second se construit avec beaucoup de verbes transitifs, notamment des verbes comme « penser, nommer, percevoir », etc., mais aussi avec des verbes « concrets », et les noms, les adjectifs, et les participes peuvent alors jouer ce rôle. Le second accusatif *complète* le sens d'une proposition, ce n'est pas un « adjectif épithète » – mais il est bon de tenir compte du fait que l'adjectif a un caractère verbal (il n'est pas certain à quel point à cette époque ancienne on peut déjà voir l'adjectif court comme élément dans une proposition principale et l'adjectif long comme élément dans une proposition subordonnée relative). Voici des exemples, commentés dans une certaine mesure et traduits approximativement :

45 *Postavljū unošju knjazja imъ* [Je leur placerai le jeune homme prince].

46 *I privezoša i vъ Novgorodъ mьrtvъ.*

[Et ils l'ont apporté à Novgorod mort] (*Première chronique de Novgorod*).

Potebnja donne l'exemple suivant, avec un locatif, comme évidence d'une relation de complémentation – pour lui, s'il a raison, alors l'accusatif double serait un complément aussi :

47 *Povědaša emu Volodiměra vъ Černigově a Izjaslava u Starodubě.*

[Ils lui ont fait savoir Volodimer à Černigov et Izjaslav à Starodub] (*Ipat'evskaja letopis*).

La copule est très souvent présente – peut-être que cela relève d'un changement « nominal > propositionnel » :

48 *Vědasta bo ego pravedna sušča...*

[Car ils le savaient étant vertueux] (*Paterik pečerskij*).

49 *I vzjaša ego, mnjašče ego mertva byti.*

[Et ils l'ont pris, le pensant être mort] (*Paterik pečerskij*).

Nous pouvons nous imaginer que l'insertion de *byti* indique l'analyse du caractère subordonné de la construction, par la suite résynthétisé avec utilisation de l'instrumental, construction trouvée à une époque relativement ancienne :

50 *Narekь ju dьščerьju sobě* [Il l'a appelée sa fille] (*Lavrent'evskij spisok*, 26).

51 *Rodi syna Agarь, i prozva i Avramь Izmailomь.*

[Hagar a donné un fils au monde, i Avram l'a appelé Izmail] (*Slovo o zakoně i blagodati*).

L'instrumental dans les adjectifs et les participes est plus rare et ne s'établit qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Deux noms côte à côte étaient peut-être moins clairs. Et l'adjectif et le participe étaient déjà potentiellement prédicatifs à cause de leur sous-caractère verbal. Chez Radiščev nous avons toujours *najděš' ego zadumčiva* [tu le trouveras pensif], avec l'accusatif d'un adjectif court.

Notons maintenant l'exemple suivant (nous pourrions en donner plus) :

52 *Omь že slyšavь Aleksandra idušča, i izyde protivu.*

[Et lui ayant entendu Aleksandr venant, et il sortit contre ...] (*Povest' vremennyx let*).

Notons la conjonction *i*, qui nous ferait penser que le participe *slyšavь* est un verbe conjugué (Larin, 2005, p. 265 explore ceci et Potebnja, 1958, en donne beaucoup d'exemples slaves, pas seulement dans le slave oriental). En russe moderne on aurait peut-être :

53 *Uslyšav, čto / kak Aleksandr idët, on vyšel protiv nix.*

[Ayant entendu qu'Aleksandr arrive, il les attaqua].

Potebnja donne aussi des exemples du XVII<sup>e</sup> siècle où les vieilles constructions ne sont évidemment plus comprises, mais où on peut deviner l'émergence du russe moderne :

54 *Carь že, vidja svoi polky mnozii padoša...*

[Et le tsar, en voyant ses maints régiments tombèrent] (*Récit de guerre*).

On dirait que l'aoriste est compris comme participe, *polky* est à l'accusatif mais sujet (*svoi* et *mnozii* sont au nominatif).

55 *Videša na stole svešča gorit* [Ils ont vu sur la table une bougie brûle] (*Récit de guerre*).

Tout ce qu'il nous faut ici, c'est *kak* avant le nominatif *svešča* et le verbe conjugué. On ne peut pas avoir un accusatif double en russe moderne, et la seule fois où on peut avoir un accusatif + ins-

trumental dans une telle construction, c'est après les verbes *zastat'* et *zastignut'* :

56 *Ona zastala menja spjaščim* (litt.) [Elle m'a trouvé dormant].

Dans un exemple pareil nous voyons comment l'instrumental devient prédicat secondaire compris dans une proposition avec un seul verbe conjugué.

Il est utile maintenant de revenir à la copule, pour explorer cette interprétation. Dans

57 *On byl poët* [Il était poète].

on a, sans doute, une identification absolue : temps passé, vrai à l'époque et maintenant – le tout hors du temps, ainsi un prédicat. Mais :

58 *On byl poëtom* [Il était poète].

avec l'instrumental du complément, il y a de la distance entre ce moment-là et le moment actuel : deux prédicats : temps passé, c'était vrai, mais ce n'est forcément plus vrai. Bien sûr, la situation n'est pas très stable, et en russe l'instrumental se grammaticalise dans le verbe *byt'* sauf au présent (on aimerait bien que le russe ne se grammaticalise pas trop !). Même de Puškin on peut maintenant sans problème dire :

59 *On byl velikim poëtom* [Il était un grand poète].

avec l'instrumental.

Le datif second est différent de l'accusatif second, puisqu'il implique l'infinitif et le premier datif est le sujet. En voici quelques exemples :

60 *Ne oslabi ny predanom byti grěxy našimi*.

[Ne nous a permis d'être trahis par nos péchés] (*Skazanie de Boris et Gleb*).

61 *Něst' ti pol'zy prazdnu seděti*.

[Il n'y a aucun avantage pour toi à rester assis oisif] (*Paterik pečerskij*).

62 *Čelovali bo bjaxu xrest' čestnyj k' Mьstislavu, jako vsěm odinakym byti*.

[Car ils avaient embrassé la croix d'honneur à Mstislav, pour que tous soient similaires] (*Première chronique de Novgorod*).

L'infinitif est le centre syntaxique ; ce qui est ancien, c'est l'accord du second datif avec le premier. Maintenant, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, l'instrumental a remplacé ce second datif, sauf avec les mots *odin* [un, tout seul] et *sam* [soi-même, tout seul] – cette longévité relative fait penser qu'il y a quelque chose de structurellement plus acceptable dans le second datif – on a plus de détails chez Franks 1995.

Nous pouvons maintenant regarder de plus près la possible fonction du participe comme « verbe conjugué » ou, plutôt, comme participe qui peut fournir le prédicat d'une proposition principale (ou peut-être plutôt d'une proposition dans une proposition composée, où il y a déjà un verbe conjugué – Zaliznjak, 2004, p. 181-2 nous en donne des exemples). Nous avons déjà vu que le participe pouvait fonctionner de cas second et de proposition subordonnée relative. Voici deux exemples :

63 *ssědši s konij, poklanjaščesja emu* [soyant descendu de leurs chevaux, s'inclinant à lui] (*Paterik pečerskij*).

64 *Se že slyšavъ korolъ... takovo mužestvo Oleksandra knjazja i pomysli v sobě.*

[Et le roi ayant entendu ceci... tel courage du prince Oleksandr et il a pensé tout seul] (*Žitie Aleksandra Nevskago*).

Et voici un accusatif second et une proposition subordonnée relative :

65 *Slyšavъ ju besědujušču* [L'ayant entendu causant] (*Paterik pečerskij*).

66 *Postavljaetъ ej cesarja ili knjazja pravedna, ljubjaščâ sudъ i pravdu.*

[Lui présente un tsar ou prince vertueux, aimant la loi et la vérité] (*Povest' vremennyx let*).

Toutes les formes participiales soulignées sont courtes (nominales) plutôt que longues (pronominales) et ont été assez tôt perdues comme participes ; la forme courte s'est formée à partir des formes basées sans doute sur la forme courte de singulier nominatif et d'un mélange de singulier nominatif féminin et pluriel nominatif masculin vers le gérondif présent/imperfectif et passé/perfectif. Peut-être, comme le dit Potebnja, que nous avons ici une sorte d'apposition, et c'est ce que l'on pense voir en russe moderne, mais on trouve beaucoup de propositions où la forme est employée comme si elle était celle d'une forme conjuguée, très souvent liée avec un verbe vraiment conjugué par la conjonction *i* [et]. Peut-être que nous avons l'hypotaxe en développement, exprimée assez maladroitement, ou bien un vrai développement syntaxique. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'on trouve de telles constructions aussi en lituanien.

Notons :

67 *V to že lěto priide Semionъ Bolgarъski na Carъgrad, i sotvorivъ mirъ i priide vo svoasi.*

[Et en cette année Semion Bolgarski est venu à Cargrad et ayant conclu un traité et il est revenu] (*Povest' vremennyx let*).

68 *I my zaplakanъ da разоšlisja koi kudy.*

[Et nous ayant pleuré et on s'est séparés] (*Afanasij Nikitin*).

À propos, on peut souvent se poser des questions sur le passé masculin de l'ukrainien et du biélorussien, en *-w*, comparé avec les autres formes en *-l-* ; est-ce simplement le calque de la prononciation, ou est-ce le participe, ou bien encore est-ce un mélange ?

Ici nous voulons parler de « tendances ». Et nous nous trouvons tellement souvent pris au piège de l'idée d'une tendance analytique – les tendances sont très dangereuses parce qu'elles ne sont que des tendances ; elles n'ont presque pas de sens. Est-ce que la création du gérondif est en désaccord avec la tendance analytique ? Mais non, puisque le gérondif est une forme invariable, il reflète une perte de synthéticité, avec un reste de « synthétique » dans la mesure où le sujet du verbe principal doit être le même. Mais en même temps la proposition reste très compacte, et n'oublions pas que le gérondif est livresque. Et, même s'il est livresque, peut-être à cause du caractère compact des propositions dans lesquelles il est employé, il est plutôt récent.

Il y a aussi le datif absolu, considéré par presque tous comme un calque slavon du génitif absolu du grec – c'est possible, mais je trouve les mots de Veyrenc 1970, p. 109 très importants : « Cette construction se présente comme un calque du génitif absolu du grec. Mais elle offre en vieux russe des variantes propres. » Exactement, et pourquoi – ce n'est pas seulement la maladresse de la syntaxe du slave oriental (il n'y a pas de maladresse, tout comme il n'y a pas de langues primitives ; c'est un mélange ; il est difficile de donner forme à une langue écrite ; la complexité était là, innée). En général, le sujet du datif absolu est différent du sujet de la proposition principale, mais les deux sujets peuvent être identiques. Dans l'exemple suivant, les sujets sont presque certainement identiques :

69 *I umnoživšemsja čelověkomъ na zemli, i pomysliša sozdati stolpъ do nebes*

[Et quand les gens se sont multipliés sur la terre, et ils ont eu l'idée de créer une tour jusqu'au ciel] (*Povest' vremennyx let*).

J'ai souligné le second *i* [et], qui n'a pas de place dans la proposition, sauf si le datif absolu est « conjugué » ou *i* ne représente que le début d'une proposition ; il pourrait aussi indiquer que les sujets sont identiques. Encore un exemple – les sujets sont différents et il n'y a pas de *i* :

70 *knjazju predstavbšusja velikomu Jaroslavu, prija vlastъ synъ ego Izjaslavъ.*

[quand le grand prince Jaroslav est décédé, son fils Izjaslav a pris le pouvoir].

La construction absolue rend un événement supplémentaire qui a un rapport temporel, causal, ou conditionnel, mais non pas syntaxique, avec une proposition principale. En russe moderne il faut une proposition subordonnée circonstancielle explicite.

On a déjà dit qu'autrefois la différence entre des propositions coordonnées et des propositions subordonnées était moins évidente. On voit bien ceci dans des propositions avec des propositions subordonnées relatives :

71 *Založi Jaroslavъ gorodъ velikyj, u nego že grada sutъ Zlataja Vrata.*

[Jaroslav a fondé une grande ville, dans quelle ville (= « et dans lui la ville ») sont les Zlataja Vrata] (*Povest' vremennyx let*).

On s'approche de l'équivalent de [dans qui] ici, où l'on aura laissé tomber le mot *grada*.

Et les conjonctions n'avaient pas encore de sens clair : *da* pourrait avoir un sens optatif ou de but (un sens certainement slavon) et est maintenant un élément fondamental en slave méridional. À ce stade ancien il n'y avait pas encore ni *čtoby*, ni *potomu čto*, ni même *čto* ; on avait entre quelques autres surtout *jako*, laquelle était polysémantique, p. ex.

72 *I vьznesšesja umotъ, jako něčto dobro sьtvorše.*

[Et ils ont décidés qu'ils avaient fait quelque chose de bien] ou [Ils se sont sentis mieux, parce qu'ils (comme s'ils) avaient fait quelque chose de bien].

Cette ambiguïté demeure jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Mais le plus important est que les conjonctions de subordination se sont développées (et continuent de se développer), en rendant plus clair le sens. Cela fait partie de la « tendance » analytique.

En ce qui concerne les propositions subordonnées relatives, nous avons déjà mentionné *iže* [qui, que]. *I*, comme pronom personnel de troisième personne, se déclinait à tous les genres, nombres et cas, mais a perdu petit à petit sa déclinaison et est généralement considéré comme slavon. En voici deux exemples, avec (et l'accord est correct) et sans déclinaison :

74 *A naši knjazi dobri sutъ, iže raspasli Derev'sku zemlju.*

[Et bons sont nos princes, qui ont créé la Derev'ska zemlja] (*Povest' vremennyx let*).

75 *Prosimъ u tebě, daby esi namъ dalъ goru tu, iže nad pečeroju.*

[Nous te prions de nous donner cette colline, qui est au dessus de la grotte] (*Paterik pečerski*).

Le pronom relatif moderne *kotoryj* est resté jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle typique de la langue de chancellerie (Larin, 2005, p. 232

confirme ceci). Il existait depuis le XIII<sup>e</sup> siècle mais était plutôt d'usage limité, se trouvant surtout en début de proposition après *a* et suivi d'un nom, dans le sens de [si quelque...].

76 *A kotoraja sela pokuplena... na těxъ selěxъ kumъ imati u istьcja*

[Et si quelques villages ont été achetés, pour ces villages prenez l'argent au plaignant]. (*Russkaja pravda*)

On pourrait continuer, mais, en général, nous voyons qu'il y a eu un mouvement d'un système de complémentation fondamentalement nominal à un système fondamentalement verbal, tout ceci dans le contexte d'une langue morphologiquement complexe, de sorte qu'il est resté des éléments de complémentation nominale ; cet équilibre se manifeste bien dans le développement des gérondifs. Le changement le plus important a été là où la tendance analytique est allée le plus loin, c'est-à-dire dans les langues bulgare et macédonienne, où non seulement les participes mais aussi l'infinitif, sans parler du supin, ont disparu. Nous nous rappelons aussi que les participes ont pu s'employer comme des verbes « conjugués » – on dit normalement que de telles constructions ne s'emploient que dans des propositions où il y a déjà un verbe conjugué, mais Veyrenc, 1970, p. 110 nous donne des exemples possibles au présent (rares) et au passé : *Онъ же putemъ idušče, razsuždaja vь sebě, glagolja...* [quant à lui, allant son chemin, il réfléchissait en lui-même, disant] ; *Nelzě reči : ne viděvъ, u kogo kupilъ esmъ* [il n'est pas permis de dire : je n'ai pas vu à qui je l'ai acheté].

Nous avons vu que ceci se trouve aussi en lituanien et son mode oblique, réalisé par des participes. Tout ce qu'on peut dire, c'est que de telles constructions existent ; leur sens exact n'est pas avéré. On peut aussi se rappeler le passé moderne, qui s'est développé à partir du parfait avec son participe en *l* (nous avons un parfait aussi en lituanien, en plus du passé simple et de l'imparfait, mais qui utilise l'équivalent lituanien du participe passé actif). Les participes slaves s'emploient toujours comme propositions subordonnées relatives, et les gérondifs, invariables, se sont développés à partir des participes, ils sont plutôt livresques et récents, et sont certainement analytiques mais conservent un aspect syntaxique compact.

Un système original, ou « non-littéraire », certainement basé sur la coordination, sur un entassement de propositions principales, avec quelques conjonctions coordinatives, p. ex. *i, a, da, že*, et très peu de conjonctions de subordination, p. ex. en slavon *ašče* [si] (on pourrait la considérer intégrée en slave oriental – Larin, 2005, p. 178), *atъ/otъ* et *da* [que], et le slave oriental *ože/ože* a peu à peu développé la subordination, en utilisant les pronoms et les adverbes

interrogatifs. Aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles la situation devient extrêmement compliquée, mais l'influence occidentale aide à mettre en forme le système russe, lequel possède en plus de la flexibilité de son ordre des mots, une morphologie riche (en fait, une morpho-syntaxe riche), et un emploi toujours très répandu de la coordination et de la subordination sans conjonctions (l'entassement dont il a été question) – qui n'est pas seulement dû à l'existence des participes et des gérondifs. En même temps l'autonomie des cas est réduite et les prépositions sont de plus en plus utilisées. Tout ceci aurait accompagné le contact entre langues (la proximité des langues baltes et balto-finnoises) et l'influence sur le slave oriental de la première langue slave écrite, le slavon. Des langues slaves orientales, c'est le russe qui a le plus gardé l'élément slavon et s'en est le plus enrichi.

L'idée de cet article m'est venu de Nigel Vincent, qui a beaucoup étudié la complémentation dans les langues romanes. Jamal OuHalla m'a aussi fait voir qu'il y a des langues qui se servent de nominalisations (l'infinitif, le nom déverbal, le participe,...) dans la complémentation, p. ex. l'amharique, et qu'il y en a qui ne s'en servent pas, p. ex. l'hébreu, l'arabe, tous trois des langues sémitiques. En général il y aurait (voilà notre mode oblique !) une tendance dans l'histoire des langues à un système sans nominalisations. Pourquoi ? Peut-être que le coût dérivationnel (on doit dériver des noms déverbaux et des participes des verbes) est trop élevé. À vrai dire, on ne sait pas pourquoi ceci arrive. Dans certaines langues il y a peut-être une distribution complémentaire : soit des nominalisations, soit QUE (en amharique il n'y a pas de QUE). Bien sûr, QUE nominalise (en anglais on parle de *noun clauses*) ; alors QUE remplace les morphèmes qui créent des formes verbales non-conjugées. N. Vincent a suggéré qu'il y a un lien entre le développement de la complémentation et la perte des cas dans les langues romanes ; Jamal OuHalla m'a suggéré qu'il est possible que le CAS et le complémentateur QUE aient la même fonction, c'est-à-dire qu'ils identifient des arguments. Le CAS est associé typiquement avec les noms (ou les formes nominales), et QUE typiquement avec les propositions. Si la morphologie nominale implique le CAS, l'érosion de la flexion dans une langue qui se sert de nominalisations peut raisonnablement mener à l'emploi de QUE, c'est-à-dire à la complémentation analytique.

L'exemple donné par Roger Comtet, aussi bien dans ses livres et maints articles que dans l'aide qu'il m'a offert pendant longtemps, m'a persuadé qu'on peut respecter le détail vertigineux des

langues et, en même temps, essayer de les décrire simplement sans trop négliger cette diversité tellement essentielle et tellement fascinante.

*Université de St Andrews,  
Département de russe*

### BIBLIOGRAPHIE

- AMBRAZAS, V. (éd.) 1997. *Lithuanian Grammar*, Vilnius, Baltos Lankos.
- BORKOVSKIJ, V.I. (éd.) 1968. *Sravnitel'no-istoričeskij sintaksis vostočnoslavjanskix jazykov. Členy predloženiija*, Moskva, Nauka.
- BORKOVSKIJ, V.I. (éd.) 1968. *Sravnitel'no-istoričeskij sintaksis vostočnoslavjanskix jazykov. Tipy prostogo predloženiija*, Moskva, Nauka.
- BORKOVSKIJ, V.I. (éd.) 1972. *Sravnitel'no-istoričeskij sintaksis vostočnoslavjanskix jazykov. Bessojuznye složnye predloženiija, sopostavljaemye so složnopodčinënnymi*, Moskva, Nauka.
- BORKOVSKIJ, V.I. (éd.) 1973. *Sravnitel'no-istoričeskij sintaksis vostočnoslavjanskix jazykov. Složnopodčinënyje predloženiija*, Moskva, Nauka.
- COMTET, R. 1997. *Grammaire du russe contemporain*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.
- DALEWSKA-GREŃ, H. 1997. *Języki słowiańskie*, Warszawa, Wydawnictwo Naukowe PWN.
- FRANKS, Stephen 1995. *Parameters of Slavic Morphosyntax*, New York - Oxford, Oxford University Press.
- GEORGIEVA, V.L. 1968. *Istorija sintaksičeskix javlenij russkogo jazyka*, Moskva, Prosveščenie.
- LARIN, B.A. 2005. *Lekcii po istorii russkogo literaturnogo jazyka*, Sankt-Peterburg, Avalon-Azbuka-klassika.
- LOMTEV, T.P. 1956. *Očerki po istoričeskomu sintaksisu russkogo jazyka*, Moskva, MGU.
- LUNT, Horace G. (1974). *Old Church Slavonic Grammar*, The Hague - Paris, Mouton.
- MAGNER, Thomas F. 1991. *Introduction to the Croatian and Serbian Language*, Revised edition. University Park and London, Pennsylvania State University Press.
- NOONAN, M. 1985. « Complementation », in T. Shopen (éd.), *Language Typology and Syntactic Description. Vol.2*, Cambridge, CUP, p. 42-140.
- OUHALLA, J. 2002. *Communication personnelle*.
- POTEBNJA, A.A. 1958. *Iz zapisok po russkoj grammatike*, t. I-II, Moskva, Učpedgiz.

- PRESS, I. 1973. « The Syntax of Absolute Constructions in Slavonic and Baltic, with Reference to Finno-Ugrian », *SEER*, 51. p. 11-21.
- PRESS, I. 1999. « Aspects of sentential complementation in the history of Russian and the other Slavonic languages, plus some data from Lithuanian ». Conférence offerte au Linguistics Seminar, Université de Cambridge (la conférence a eu lieu en novembre).
- PRESS, I. 2004. *A Concise Presentation of Standard Lithuanian*, München, LINCOM Europa.
- PRESS, I. 2006 (?). « Quelques mots sur le passé et le mode indirect en russe » (Le lien de publication ne peut pour le moment être précisé, mais l'auteur peut en fournir une copie).
- REMNĚVA, M.L. 1995. *Istorija ruskogo literaturnogo jazyka*, Moskva, Filologija.
- SIGNORINI, S. 1993. « Infinitivnye predloženiya v ruskom jazyke XVII veka » in F.F. Giusti, & S. Signorini (éd.) *Kategorija skazuemogo v slavjanskix jazykax : modal'nost' i aktualizacija. Akty meždunarodnoj konferencii. Certosa di Pontignano (Siena). 26.-29.3.1992* Slavische Beiträge 305. München, Sagner, p. 195-207.
- SPRINČAK, Ja. A. 1960. *Očerk ruskogo istoričeskogo sintaksisa (Prostoe predloženie)*, Kiev, Radjans'ka škola.
- VEYRENC, Ch. J. 1970. *Histoire de la langue russe*, Paris, Presses Universitaires de France.
- VEYRENC, Ch.-J. 1968. *Grammaire du russe*, Paris, Presses Universitaires de France.
- VEYRENC, J. 1979. *Les propositions infinitives en russe*, Paris, Institut d'Études Slaves.
- VINCENT, N. 1999. « Non-finite Complementation in Latin and Romance ». Conférence offerte au Linguistics Seminar, Université de Cambridge (la conférence a eu lieu en octobre).
- ZALIZNJAK, A.A. 2004. *Drevne-novgorodskij dialekt*, Moskva, Jazyki slavjanskoj kul'tury.